

Mikaël dans l'orphelinat

Le jeune Mikaël âgé d'à peine douze ans était là, assis dans ce train à destination de l'orphelinat de Glen Coe en Écosse. Ce pauvre enfant aux coins de bouche retombants avait des cernes noirs et les yeux irrités par les larmes. Il incitait la pitié dans le cœur des gens. Ses premières années de vie lui furent atroce. Durant son accouchement en 1900, la mère de Mikaël décéda, peu de temps après, son père se suicida et à présent, son oncle français qui était son dernier parent, n'ayant jamais prêté grande attention à son neveu, mourut de causes naturelles.

Le pauvre Mikaël savait que sa vie allait radicalement changer car il allait passer de l'immense demeure aux couleurs vives de son oncle avare à un orphelinat perdu dans les plus lointains territoires écossais. Il l'imaginait déjà : il voyait ce grand portail grincer pour lui laisser découvrir une longue allée en direction d'un lugubre manoir dans lequel il passerait le reste de sa terrible adolescence.

Durant tout le long du trajet, l'orphelin avait le cœur gros, il pensait à ses parents qu'il ne connaîtra jamais et à son pauvre destin. Qu'allait-il devenir ? Retenant difficilement ses larmes, Mikaël se dit que regarder le paysage l'apaiserait. Ce qui fonctionna. Il observait attentivement les magnifiques plaines verdoyantes et les forêts resplendissantes qu'il voyait défiler à travers la vitre du train. Il était comme envoûté par ce qu'il contemplait lorsqu'il se rendit compte que tous ces paysages l'amèneraient à l'orphelinat. Après quatre heures de train, le conducteur annonça l'arrivée en gare de Glen Coe. Mikaël sortit du train. La gare de Glen Coe était totalement déserte. L'orphelin attendit une minute, puis deux, puis cinq et, enfin, au bout d'un quart d'heure, il entendit un ronronnement se rapprocher, c'était le doux bruit d'une automobile. Celle-ci se parqua et en sortit une dame en pleine force de l'âge. Mikaël la regarda s'avancer vers lui à grands pas et resta bouche bée :

"Cette personne est d'une grandeur surprenante !" se dit-il. Puis soudainement, elle aboya :

"Moi, c'est Aniès la directrice de l'orphelinat de Glen Coe. Rentre dans la voiture !" Hésitant un court instant, l'orphelin prit ses bagages et se dirigea vers l'automobile. Une fois les valises rangées dans le coffre, Aniès et Mikaël s'assirent sur les sièges avant. Puis la directrice de l'établissement introduisit la clé dans le contact et la tourna pour démarrer le moteur qui fit un bruit étrange. Mikaël lança des petits regards furtifs pour voir à nouveau son visage qu'il n'avait pas pu apercevoir immédiatement mais celle-ci tourna brusquement la tête et cria violemment :

"Tu regardes quoi toi ? Hein ? Abruti, regarde la route plutôt !"

Mikaël se sentit à la fois très gêné et très agacé, il n'avait même pas dit mot et l'on s'énervait déjà contre lui. La route fut longue et peu à peu, les lueurs du soir se remarquaient, le soleil et les nuages prenaient maintenant des teintes oranges, rouges, roses, violettes et bleus. Après de longues minutes, les grandes plaines aux vues panoramiques sur le coucher de soleil laissèrent place à une étrange forêt aux contrastes effrayants. Les arbres étaient tout biscornus et d'un noir des plus profonds. La route à travers la forêt était jonchée de branches et pleine de nids-de-poule ce qui rendait la conduite difficile. Puis soudain, une vache Highland surgit de derrière un buisson. Alors, pour éviter la bête, Aniès dut donner un coup violent vers la droite, ce qui mena la voiture tout droit dans un arbre. Après quelques secondes, Mikaël reprit ses esprits. Puis Aniès qui, vu sa carrure, n'avait probablement pas ressenti le choc demanda :

"Ça va ?"

Mikaël leva les yeux vers la directrice de l'orphelinat et hocha légèrement la tête. Puis, Aniès reprit :

"Bon, alors c'est parti, il doit rester un ou deux petits kilomètres à marcher."

Le petit garçon fut étonné du fort caractère de la directrice.

Aniès décida alors de sortir une lampe de poche et ils se mirent en route à pied en direction de l'orphelinat. Après trente minutes de marche, Mikaël avait froid et était fatigué. Aniès en revanche, marchait de plus en plus vite. Mikaël ne se sentait pas très bien, il avait l'impression que quelqu'un les regardait. Il jetait alors des coups d'oeil prudents en direction d'Aniès et se retournait chaque minute. En se tournant, il trébucha sur une pierre et tomba à la renverse. Aniès, qui ne l'avait pas vu, continua à marcher. Mikaël voyait s'éloigner le faisceau de lumière de la lampe de poche. Et discernait comme un halo de lumière vert dans le sens inverse de celui d'Aniès. Ses yeux se tournèrent vers la source lumineuse. Il fut horrifié de ce qu'il vit. Un enfant âgé de près de sept ans se dirigeait dans la direction de Mikaël en flottant à dix centimètres du sol.

Inquiet, Mikaël recula face à cette étrange apparition. L'enfant qui avait rejoint Mikaël, l'interrogea d'une voie fantomatique :

"Tu veux jouer à cache-cache avec moi ?"

Face à cette question, Mikaël resta bouche bée. Le petit garçon reprit :

"Joue avec moi, joue avec moi dans la forêt."

À ce moment, Mikaël comprit. Jusqu'à maintenant il n'y croyait pas :

Il se dit : "Mais, mais ce garçon est un fantôme !"

Il avait le sang glacé et les yeux exorbités, il sentait la terreur le ronger.

Le petit garçon fantôme reprit :

"Si tu ne joues pas avec moi, je ne vais vraiment pas être content."

Mikaël, qui restait sans réponse, laissa sa bouche s'entrouvrir pour laisser s'échapper un léger gémissement qui s'en échappa. Le garçon fantôme semblait fortement agacé par ce silence. Il hurla, un cri strident s'enfuit de sa bouche et résonna dans toute la forêt puis il disparut soudainement. Attiré par le cri, Aniès se

rendit enfin compte que Mikaël n'était plus avec elle. Elle rebroussa chemin et s'empressa de retrouver le pauvre Mikaël qui n'avait pas encore bougé depuis. L'apercevant, elle crut d'abord voir un cadavre, Mikaël était aussi blanc qu'un linge. Elle vit finalement son visage et lui demanda brusquement:

"Allez, lève- toi maintenant. Tu as cru que tu pouvais faire un petit somme ?"

Le corps de Mikaël était immobile, chacun de ses membres restèrent pétrifiés. Alors Aniès lui attrapa le bras et le tira violemment pour le remettre debout. Mikaël reprit sa marche sur les pas de la directrice de l'orphelinat machinalement, sans vraiment comprendre tout ce qu'il faisait ni même prendre conscience de ce qui se passait. Après une demi-heure de marche qui furent les plus endurantes de sa vie pour les pauvres petites chevilles de Mikaël, ils arrivèrent face à un portail haut de trois mètres sur lequel on pouvait lire " Orphelinat de Glen Coe ". Comme il l'imaginait, le portail en s'ouvrant, émit un effroyable grincement sinistre et monotone. Ce portail donnait sur une grande allée au bout de laquelle se trouvait un lugubre manoir. Les tons foncés et ténébreux de la nuit noire, qui, entre temps était tombée, n'amélioreraient pas les choses. La seule source de lumière était une pauvre bougie dans une lampe qui était suspendue au-dessus d'une grande porte en bois. Elle éclairait légèrement les façades du manoir. La bâtisse semblait être une île au milieu d'un océan de forêt. Aniès et Mikaël s'avançaient d'un pas lent en direction de la maison. Devant la porte, Aniès frappa quatre fois. La porte tremblait tellement que l'orphelin crut qu'elle allait exploser. Une minute plus tard, un petit homme barbu et maigrichon pointa le bout de son nez qu'il avait crochu et dit d'un voix aiguë :

" Allez, entrez !"

Aniès entra en premier suivie de Mikaël.

L'orphelin fut accueilli par une immense salle totalement symétrique qui comportait un escalier et quatre portes : deux en haut des escaliers et deux en bas. Un étrange et grand miroir ovale au centre de la salle entre les escaliers envoûtait Mikaël, il avait l'impression de regarder une personne. Cette salle était éclairée par un grand lustre en or qui donnait à ce miroir un aspect beaucoup plus attirant. Puis Aniès qui entamait l'ascension de l'escalier de droite lança à Mikaël qui la suivait toujours :

" Celui qui a ouvert la porte, c'est Ralph. C'est lui le cuistot ici."

Mikaël avait quitté le miroir des yeux pour se rendre compte qu'ils avaient terminé de gravir les escaliers. Aniès ouvrit la porte de droite qui donnait sur un long couloir dans lequel cinq petites fenêtres sur le mur droit éclairaient une porte chacune. Mikaël, qui suivait toujours Aniès, lisait difficilement aux portes les prénoms de Nicolas, Gabriel, David, Kiyoshi et fut prit d'une effroyable sensation de malaise lorsque, sur la dernière porte du couloir, il lit son prénom. Aniès lui dit alors :

" Bon, c'est ta chambre, prépare tes affaires. Souper à vingt heures pile."

Aniès claqua violemment la porte derrière Mikaël qui se retrouva seul dans sa chambre.

" Me voilà enfin arrivé..." soupira- t- il.

Après avoir rangé ses bagages, la montre du pauvre orphelin indiquait dix-neuf heures quarante-cinq. Il s'allongea de tout son long sur son lit pour reprendre un petit peu d'énergie. C'est alors qu'il remarqua que son lit tremblait. Il se redressa et vit la porte de l'armoire de la chambre s'ouvrir et se fermer de plus en plus fort. Mikaël prit peur et se rappela du petit garçon fantôme de la forêt. Soudainement, prit d'adrénaline, il lança le plus fort possible son poing en direction de l'armoire. Cet instant d'une demi seconde lui sembla le plus long de sa vie. Son poing se rapprochait à une vitesse surprenante de l'armoire, pour s'arrêter net, sans douleur mais sans atteindre l'armoire. Puis, il entendit exactement la même voix fantomatique que celle de l'enfant de la forêt qui chuchota :

“ Tu m'as trouvé !”

Mikaël ne comprit pas vraiment, mais l'instant d'après, il se fit brutalement expulser sur le mur en face de l'armoire. Il tomba alors inconscient sur le sol. Le réveil fut douloureux, c'était Aniès qui lui criait dessus.

“ Qu'est-ce que tu fais ? Je t'ai dit qu'on mangeait à vingt heures !”

En effet, en se relevant, Mikaël lut à sa montre vingt heures et sept minutes. En arrivant dans la salle à manger, Mikaël se rendit compte du petit comité qui peuplait le manoir. Quand il arriva, tous les petits yeux se tournèrent vers lui. Aniès et Ralph étaient en bouts de table et les enfants sur les côtés. Aniès prit la parole :

“ Ça, c'est Mikaël.”

Elle pointa Mikaël du doigt et s'assit. Le cuisinier Ralph arriva avec une grande marmite pleine d'une repoussante bouillie verdâtre. Il prit une grande louche et remplit chaque assiette. Chaque enfant remercia alors le cuisinier d'un ton triste et monotone. Durant le souper, Mikaël réfléchissait aux étranges apparitions qu'il avait vécues ; était-ce réel ? était-ce la fatigue ? ou bien une illusion... L'enfant restait à la fois terrifié et intrigué par ce petit garçon fantôme.

Au cours du souper, chaque enfant, y compris Mikaël, mangea tout ce qu'il y avait dans son assiette non pas pour le goût écœurant de cette purée mais par faim. Après un repas silencieux, tous allèrent se coucher. Le lendemain, Mikaël qui se sentait beaucoup mieux, descendit au déjeuner. Sa montre indiquait cinq heures trente du matin, il se dit qu'un lieu aussi autoritaire devait certainement commencer les journées de bonnes heures. En descendant les escaliers, l'orphelin aperçut une splendide dame habillée en blanc qui regardait dans le miroir. Mikaël, curieux, demanda gentiment et poliment à cette femme :

“ Bonjour, excusez-moi, mais puis-je me permettre de vous demander votre nom ?”

La belle personne à la chevelure blonde et aux beaux yeux bleus détourna son regard de ce miroir pour regarder l'orphelin. Mikaël, sans réponse, reposa une autre question :

“ Je ne vous avais pas encore vue, travaillez-vous dans cet établissement ?”

Plus il se rapprochait, plus l'orphelin se rendait compte que la femme avait quelque chose d'irréel. Il lança encore une fois une question mais fut coupé par la dame qui l'interrogea :

“ Où est mon fils ?”

Mikaël, crut que c'était une mère qui venait chercher son enfant et lui demanda alors :

“ Je suppose qu'il dort encore comme les autres mais si vous voulez, je peux aller le réveiller. Comment s'appelle-t-il ?”

La dame répondit en murmures :

“ Billy, il s'appelle Billy.”

Mikaël se retourna et se mit en direction des chambres pour appeler l'enfant. Il s'imaginait se faire réveiller et la première phrase qu'il entendrait serait :

“ Il y a ta maman ! Il y a ta maman !”

Arrivé à l'étage, il entreprit sa recherche en regardant à chacune des portes le prénom sur les écriteaux en bois mais ne trouva pas le nom de Billy. Bredouille, il redescendit dire à la femme que son enfant ne se trouvait pas ici. Elle prit d'abord des airs tristes, mais rapidement, son visage s'allongea pour prendre une apparence effrayante. Ses traits se décomposèrent. Elle hurla si fort que le miroir explosa en mille morceaux. Elle disparut soudainement et tout le monde sortit de sa chambre réveillé par le cri, pour voir ce qu'il se passait. Mikaël était debout, immobile et déboussolé. Aniès hurla alors :

“ C'est quoi ce nouveau qui crie tout le temps ! ”

Tout le monde sortit de sa chambre excepté Nicolas. Nicolas avait disparu, il n'était ni dans sa chambre ni dans le réfectoire, nulle part dans le manoir. Aniès dit après deux heures de recherches :

“ Tant pis, il mourra dans la forêt. Après tout, c'est pas comme si sa famille allait s'inquiéter. ”

En regardant Ralph, tous deux éclatèrent de rire. Un rire méchant et méprisant. Chacun des quatre enfants savaient que Nicolas ne se serait pas bêtement enfuit sans prendre ni veste ni couverture ; il y avait quelque chose d'étrange dans cette disparition si soudaine...

Les journées passèrent, elles étaient toutes similaires et peu à peu, Nicolas fut oublié. Mikaël se sentait un peu plus intégré de jours en jours. L'unique récréation de quinze minutes après le repas de midi permettait à Mikaël de parler à ses camarades. Il se prit d'amitié pour Kyoshi. Le jeune orphelin né la même année que Mikaël venait d'une colonie anglaise malaisienne.

Après avoir réussi à tisser un lien fort de confiance avec son ami anglais, le petit malaisien racontait ses souvenirs de la colonisation de son village :

“ Ils sont arrivés par dizaines, puis par centaines et par milliers pour brûler nos maisons, nos rêves, nos cultures, nos semblables. Moi seul avait survécu à ce massacre. Je suis alors allé me réfugier dans une embarcation en pensant que les

envahisseurs prendraient des années pour connaître chaque recoin de nos terres mais n'y voyant pas d'importance, ils partirent avec l'embarcation au bord de laquelle je survécu. Arrivé après sûrement un ou deux ans, j'avais perdu la notion du temps dans cette cale, je fus découvert et immédiatement envoyé dans ce piteux orphelinat.”

Mikaël raconta à son tour l'histoire de sa vie et les étranges mésaventure qu'il avait rencontrées avec ces apparitions. Kyioshi qui écoutait attentivement cette effroyable histoire raconta que dans son pays, on disait que chaque personne qui mourrait se réincarnait en démon ou en mauvais esprit car la vie bonne et saine de l'esprit était terminée...

Cela faisait près d'un mois que Nicolas avait disparu. Mikaël se réveilla en sursaut. Il sentait que quelqu'un lui caressait le visage. Il ouvrit les yeux et releva la tête. La porte de sa chambre s'entrouvrit. Mikaël se leva alors pour la fermer or, dès qu'il toucha la poignée de la porte, l'écriteau accroché solidement à celle-ci par quatre clous fut expulsé violemment et brisa l'unique vitre de sa chambre. Encore un peu sonné par son réveil, il ne s'en rendit pas compte et lorsqu'il lut à l'endroit où se trouvait l'écriteau, le prénom de Billy, il comprit. Billy était l'enfant qui le précédait. L'enfant que la dame habillée en blanc était venu chercher. L'enfant de la forêt. Puis, il entendit un bruit sourd qui provenait de la salle principale. Mikaël courut jusqu'à celle-ci et vit quelque chose d'effroyable. Une jeune femme aux cheveux longs et noirs habillée en blanc sortait de la surface plane et argentée. Pourtant, Mikaël était sûr que le miroir avait été brisé par le cri du spectre de la mère de Billy. Mikaël interrogea alors la dame :

“ Pourquoi êtes-vous là? ”

La dame ne répondit pas. Alors Mikaël reprit :

“ Qui êtes-vous ? Comment vous appelez-vous ?”

La dame répondit alors :

“ Où est mon fils. Je cherche mon fils. Oh ! Mon pauvre petit enfant !”

Cette scène rappelait un terrifiant souvenir à Mikaël. La tête de cette jeune femme aux cheveux blonds qui criait, sa figure était déformée par la rage et la tristesse en même temps. Mikaël demanda alors à la dame le prénom de son fils pour aller le chercher :

“ Mon fils s'appelle Nicolas” répondit-elle. Mikaël comprit que la même scène que la dernière fois allait se produire. Il conta alors à la jeune femme la dure vérité :

“ Madame, j'ai le regret de vous annoncer que votre fils Nicolas, a disparu il y a près d'un mois.“

Le même cauchemar que la dernière fois se produisit, la femme prit des airs tristes, elle semblait dépitée puis soudainement son visage s'allongea, Mikaël fit un pas en arrière, et la femme au visage éclaté par le sentiment de rage hurla si fort que le miroir explosa en milliers de morceaux. Puis, elle disparut en une fraction de seconde. Tout semblait être un immense copier-coller. Tout le monde sortit de sa

chambre réveillé par ce cri si strident. Tout se produisit à l'identique à un seul détail près, cette fois, deux enfants manquaient à l'appel. Aniès hurla :

“ C'est pas possible, vous allez arrêter vos crétineries ! “

Gabriel et David avaient disparu, aucune trace d'eux dans tout l'orphelinat. Cette fois-ci, Aniès et Ralph ne rigolaient plus. La terreur se lisait dans les yeux de chacun. Après le dîner, à la récréation de midi, Mikaël et Kyioshi parlaient de cette nouvelle disparition. Kyioshi raconta à Mikaël que Gabriel et David étaient frères. Les deux orphelins restants comprirent au même moment que la prochaine fois, se serait l'un ou l'autre.

Un mois plus tard, Mikaël et Kyioshi concoctèrent un plan. Ils dormiraient dans la même chambre et si l'un était réveillé, il réveillerait l'autre. C'est ce qu'ils firent et à cinq heures trente du matin, Mikaël se réveilla, puis son ami. Tous deux allèrent dans la salle principale pour voir sortir du miroir une jeune femme aux cheveux châtain habillée en blanc. Mikaël interrogea la femme :

“ Bonjour, comment allez-vous ? “

La femme ne répondit pas. Alors Mikaël reprit :

“ Vous cherchez vos enfants ? “

La dame répondit alors :

“ Où sont-ils. Mes enfants Gabriel et David. Sont-ils ici ? “

Mikaël répondit :

“ Oui bien sûr, je les appelle à une condition “

“ Oui pour sûr tout ce que vous voulez ! “

Mikaël demanda alors :

“ Qui allez vous emporter ce soir ? “

Le visage de la femme se transforma alors en spectre hideux aux allures de démon.

Elle hurla :

“ Je veux vous prendre, vous emmener dans l'autre monde tous les deux ! “

Mikaël et Kyioshi étaient terrifiés par l'immonde créature qui les observait de ses cinq yeux. Elle reprit :

“ Regardez, regardez le miroir. “

Les âmes des pauvres orphelins étaient attirés par ce miroir si mystérieux mais les enfants résistèrent :

“ Non, on ne regardera pas ton miroir sale démon! “ hurla Kyioshi.

L'apparition continuait à essayer de les convaincre :

“ Regardez dans le miroir, vos parents vous y attendent. “

Mikaël résistait, il pensait à ses parents, il ne les avait jamais vus. Il pourrait enfin les voir, leur parler. Kyioshi, lui, se concentrait pour stopper ses sentiments qui le poussaient à regarder ce miroir. Il pourrait revoir ses parents partis si brutalement. L'énergumène spectrale agacée plongea en direction de Mikaël en hurlant :

“ Regarde le miroir ! “

Mikaël se sentit comme étranglé par une force surnaturelle mais le mental de fer de l'enfant ne cédant pas, le spectre le porta par la gorge à deux mètres du sol et

balança l'enfant en direction du miroir. L'esprit démoniaque fit de même avec Kyioshi.

Les deux enfants étaient restés inconscients un certain temps et reprirent leurs esprits en même temps. Mikaël hurla d'effroi lorsqu' il se rendit compte qu'il était dans le miroir et que son corps et celui de son ami Kyioshi étaient là, inertes en face de lui. Tout ce que l'esprit démoniaque leur avait promis n'était que balivernes. Les enfants ne pouvaient pas récupérer leurs cadavres et leurs pauvres âmes étaient prisonnières à jamais, seules dans l'effroyable et ténébreux royaume des morts...

Hugo et Noémi

Professeur : Mme Weissenburger